

ÉDUCATION. Les conclusions de la consultation menée par l'Éducation nationale ont été rendues

Dans la Manche, les directeurs d'école attendent des actes

LE SUICIDE d'une directrice d'école à Pantin, en septembre 2019, avait choqué la profession. En réaction à ce drame, dans lequel la professionnelle dénonçait ses conditions de travail, l'Éducation nationale a lancé une vaste consultation nationale sur le quotidien des enseignants, mais aussi sur leurs attentes.

29 007

réponses

Sur les 45 500 directeurs recensés en France, un peu plus de 29 000 ont répondu à ce questionnaire.

Cette étude fait ressortir un certain décalage entre les missions que les enseignants considèrent comme le coeur de leur métier, et celles qu'ils effectuent réellement. Cette enquête a également permis de mettre en avant les points noirs sur lesquels les pédagogues espèrent voir des améliorations. S'ils évoquent l'importance du suivi des élèves, du travail en équipe, de la mise en oeuvre de projets pédagogiques et de relations avec les différents partenaires, ils constatent néanmoins que les questions liées à l'administration, et dans une moindre mesure à la sécurité, prennent plus de place.

Sandrine Aubry, représentante du syndicat Snuipp-FSU de la Manche, est aussi directrice à l'école de Rauville-la-Bigot, qui compte quatre classes. Les résultats communiqués sont plutôt fidèles au quotidien qu'elle ressent, comme beaucoup d'autres directeurs d'école dans le département. « Il y a, au quotidien, beaucoup de choses qui grignotent sur notre temps de classe, notamment les questions liées à la sécurité, et beaucoup à l'administration. La moitié des enseignants ayant répondu considèrent qu'ils passent entre 11 et 20 heures pour ces tâches. Et pour d'autres, c'est encore plus. »

Plus de temps et de moyens humains

Les enseignants ont dressé une liste de leurs besoins, pour gérer l'accueil des enfants et les visites sur les heures de classe, recevoir les coups de téléphone ou encore traiter les mails. « Quand on entend sonner le téléphone alors qu'on est en classe, si les sonneries se répètent, on finit par y aller en laissant les élèves, détaille Sandrine Aubry. Nous avons besoin de renforts humains pour ces tâches qui ne sont pas directement liées à l'enseignement. On le voit bien, on manque de temps pour tout faire. »

La question de la décharge est également au coeur des préoccupations. « Aujourd'hui, les directeurs d'école avec moins de quatre classes n'ont pas de temps de décharge hebdomadaire. Pourtant, ils ont aussi des tâches multiples et chronophages à accomplir, ajoute Sandrine Aubry. On souhaiterait que tous ceux qui prennent des responsabilités disposent de temps dédié à cela. »

Une fois le constat dressé, les représentants du syndicat majoritaire de la profession espèrent une chose : que les actions suivent rapidement. Une rencontre est prévue entre les représentants nationaux et le gouvernement le 14 janvier. « Maintenant que les problèmes sont pointés, il faut passer à l'action », résume la représentante manchoise.

Résultats sur education.gouv.fr.

Carole LE GOFF



Dans les écoles, les directeurs attendent que leur quotidien ne soit plus surchargé par certaines tâches administratives. undefined